

Disc-Jockey, un métier à part entière



Ils mixent, scratchent, enflamment l'ambiance dans les soirées.

Les disc-jockeys marocains ont du talent.

Ce sont des professionnels qui vivent de leur passion.

Dans une discothèque branchée de Marrakech, au milieu d'une déco époustouflante, deux jeunes disc-jockeys animent une chaude soirée. DJ Kim et DJ Jalal sont derrière les commandes de la console professionnelle de mixage et diffusent le meilleur de la musique. Les tout derniers tubes sont sélectionnés et mixés avec talent. Ces DJ connaissent sur le bout des doigts les courants musicaux. Le rap, le hip hop, la musique dance, rock ou techno sont alternés au grand bonheur du public. Ils mettent une ambiance survoltée pour des frissons garantis. Mais assurer une telle animation tous les week-ends n'est pas un jeu d'enfant.

«Le matériel est très important pour réaliser de bons mixages. Le système

sonore doit être d'une qualité impeccable», explique DJ Kim, 22 ans.

Pour ce DJ mordu de spécifications techniques, le système sonore déployé pour des soirées doit livrer un son d'une qualité exceptionnelle, particulièrement dans les basses fréquences. *«C'est pour secouer les jeunes en manque de sensations fortes»,* s'amuse-t-il à dire.

Les jeunes DJ marocains sont de plus en plus expérimentés. Ils s'éloignent de l'image des DJ qui animent les soirées étudiantes. Aujourd'hui, ils enflamment les grandes pistes pour des soirées grand public. En discothèque, en club, dans les soirées ou les galas, ils transforment le local en dancefloor.

Aujourd'hui, les DJ produisent des albums qui sont de plus en plus consommés, surtout par les jeunes.

Des noms reviennent souvent comme: U-Cef, Abdel, Cut killer ou Key. Ces DJ ont déjà plusieurs albums à leur actif, et leurs soirées affichent complet à chaque fois. À 24 ans, Khalid, alias DJ Key, s'affiche désormais comme une vedette du djing marocain. Passionné de hip hop, Khalid travaille depuis 4 ans à promouvoir une culture en plein boom, à travers la très active association Original Hip Hop, basée à Agadir. Il compile, mixe, remixe, scratche sur fond de hip hop, de funk, de r'n'b, de disco, d'électro. Couronné à plusieurs reprises en compétitions DJ, Key a enrichi sa discothèque de deux mix tapes qu'il a autoproduites «How we do» et «Club Master». DJ Key suit les traces d'une autre grosse pointure, DJ U-Cef, basé à Londres.

Aujourd'hui, les DJ produisent des albums qui sont de plus en plus prisés, surtout par les jeunes.

Parmi les rares Maghrébins à mixer musique électronique et traditionnelle, DJ U-Cef est sans doute aujourd'hui celui qui est allé le plus loin dans la fusion électro. Après quatre ans passés à New York, ce Marocain a créé à Londres The Big Idea, un groupe qui pose un nouveau regard sur la musique marocaine. Percussionniste, bassiste, programmeur, U-Cef devient producteur et a sorti de son home-studio l'album «Halalium», qui mixe le hip-hop, la jungle, les beats funky et le dub au melhoun, aux thèmes traditionnels gnawa, à la musique berbère du sud du Maroc, et à la musique andalouse. La musique techno-world épicée de U-Cef ne se refuse aucune dérive, aucune digression, tout en conservant le cap d'une modernité festive.

Mais en plus de ces DJ qui produisent de la musique remixée professionnelle, il existe des jeunes bourrés de talent, et qui font leur propre mix par passion et amour pour la musique. DJ Marouane, de Rabat, est bien informé sur ce milieu musical. Il raconte comment les jeunes sont de plus en plus intéressés par ce phénomène. «Les CD remixés se ven-

dent deux fois plus que les originaux», explique-t-il, et ajoute que c'est normal, car les jeunes préfèrent entendre les chansons qu'ils aiment avec différentes musiques et différents rythmes. Aussi, ce qu'ils apprécient le plus dans le mixage, c'est l'enchaînement des chansons comme si elles ne formaient qu'une, et c'est là qu'intervient le DJ, qui colle les différents rythmes musicaux. «Plus on a la sensation que la chanson est en train de continuer plus le DJ est bon», note Marouane, en vrai connaisseur. Mais il assure que le plus difficile pour le DJ, c'est le scratch, qui se fait avec du matériel professionnel. Le scratch consiste à jouer avec deux disques platine en marche pour émettre des sons variés qui donnent du rythme aux chansons remixées.

Dans les grands clubs de Marrakech, de Casablanca ou d'Agadir, les gérants misent de plus en plus sur une ambiance électrisante et cherchent à accueillir les plus grosses pointures du djing. «Un bon DJ, c'est le secret d'une soirée réussie», explique un gérant.

Etre DJ est devenu un métier professionnel. Certains jeunes sont préalable-

ment formés grâce à des passages dans de grandes discothèques sous la supervision d'un DJ professionnel, en France, en Espagne ou à Londres. C'est l'esprit des compétitions de djing, qui ne cessent d'interpeller les jeunes. Ainsi, sur base d'une mix tape (une cassette audio de 30 minutes), le DJ démontre sa virtuosité pour avoir la chance d'être sélectionné et bénéficier d'une formation pointue. C'est en enchaînant les compétitions que Soufiane Hakiki, qui se fait surnommer Hak'x, 22 ans, a représenté la région Afrique-Moyen-Orient dans une demi-finale internationale à Dubaï en septembre 2005. La finale mondiale aura lieu en Afrique du Sud au début de l'année 2006. «J'ai passé deux ans en France pour aiguïser mon talent et me professionnaliser davantage dans ce métier», explique DJ Hak'x.

Au Maroc, il faut dire qu'une formation pareille n'est toujours pas disponible, puisque ce métier n'est pas perçu de la même manière. Il est vrai qu'il n'y a pas un Laurent Garnier ou un Bob Sinclar ou encore un David Guetta, célèbres pour avoir enflammé des soirées dans le monde entier, de Paris à Ibiza, en passant par Sydney, mais DJ Kim et DJ Jalal, s'ils ne sont pas encore des stars au Maroc, leur scratch passionné les mènera sûrement loin. La preuve : DJ Abdel. □ Chifaâ Nassir

La magie d'Abdel

DJ Abdel, c'est le DJ de Canal+, de Jamel Debbouze et de Gad El Maleh. Ce DJ d'origine marocaine vivant en France est connu du grand public. Le secret de son succès, c'est son contact et sa réactivité avec le public qu'il fait bouger, danser...

Depuis son adolescence, ce passionné mixe et expérimente, imposant son style pour devenir aujourd'hui un personnage phare du hip hop. Il débute avec la troupe de danseurs Black Blanc Beur et le groupe Positive Black Soul en France. Mais c'est en 1998, qu'il est révélé à travers l'émission Nulle Part Ailleurs sur Canal +, dont il est le DJ officiel, mariant scratches et rythmes hip hop au son rock, jazzy ou même symphonique, du groupe de l'émission. Il contribue au développement du hip hop en France et devient l'incontournable DJ/producteur que l'on connaît aujourd'hui. En compagnie d'un autre marocain, DJ Cut Killer, il fonde le label Double H Production. Le duo travaille sur

les albums «Hip Hop Soul Party». En solo, Abdel, outre ses nombreuses mix tapes, travaille sur la compilation «R'n'B 2000 International», habille le Jamel Show, la série H, les spectacles de Jamel et de Gad El Maleh. Côté films, il signe Gamer, La Squale et La vérité si je mens 2. En 2001 et 2002, il sort deux compilations devenues mythiques, «à l'Ancienne», remix les meilleurs morceaux de soul et de funk des années 70-80. En 2003, il collabore avec Cut Killer sur une compile variée. L'année suivante, DJ Abdel revient en solo avec la compilation Total RNB 2. Quant à ses mix, ils tapent dans les grands classiques, et les jeunes adorent. □ CN

